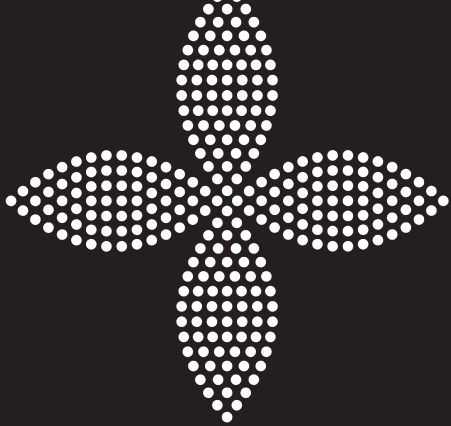


PREMIÈRE PARTIE

GABRIEL





INNOCENCE



Je ne me sentais pas différent
au départ, mais plus le temps
avançait, plus je me rendais
compte que je ne pouvais pas être
la personne que j'étais vraiment,
ou plutôt que je désirais être.

Ma transition part de loin. Elle part de mes plus jeunes pensées. J'ai vécu une enfance comblée de bonheur, même si je sentais que quelque chose clochait au fond de moi. Mes parents m'ont toujours transmis des valeurs positives et j'ai grandi bien entouré, avec juste assez de liberté.

Même quand j'étais jeune garçon, j'ai toujours eu la certitude que j'étais une fille. D'ailleurs, ma mère m'a un jour raconté à quel point j'ai explosé de joie lorsqu'elle a décidé de m'enfiler la robe de la poupée grandeur nature de ma sœur. J'étais si jeune que je n'ai aucun souvenir de ce moment-là, mais ma mère affirme que ça m'a rendu extrêmement heureux ! C'est pour dire à quel point mon identité s'est imposée bien avant que je sois en mesure de faire des choix.

L'enfance est une période d'innocence. On découvre la vie sans restriction, sans idée préconçue. C'est d'ailleurs généralement à ce stade que les premiers signes se manifestent lorsque l'identité de genre est différente de l'identité physique. En ce qui me concerne, j'ai vécu mon enfance de petit garçon avec joie et liberté. Je ne me sentais pas différent au départ, mais plus le temps avançait, plus je me rendais compte que je ne pouvais pas être la personne que j'étais vraiment ou plutôt que je désirais être. Et, comme tous les enfants, je n'avais aucune idée de la différence entre une fille et un garçon.


Le premier choc a été le refus de ma mère de me laisser porter des vêtements féminins à l'école. Quand la maternelle est arrivée, elle a dû me faire comprendre qu'il était impossible que j'y aille en robe. Je me souviens encore de la scène dans les escaliers, juste avant de passer la porte : «Veux-tu que tout le monde rie de toi à l'école?»




Je lui ai obéi en pleurant. J'ai essuyé mes larmes et je me suis habillé en garçon. Je pense qu'elle cherchait à me protéger, à éviter que je me fasse intimider. Personne ne m'avait jamais empêché de me vêtir comme je voulais à la maison. Avant ce jour-là, j'avais toujours pu porter des robes, des vêtements féminins, sans contrainte.

À la maternelle, je voulais toujours être le plus beau. Prendre soin de moi était important, je portais donc de petits nœuds papillon, parfois des cravates... Pourtant, j'ai horreur des cravates aujourd'hui. Aussi, je me souviens que je portais le petit tablier rose de la cuisinette quand je jouais avec mes amies, sans que personne fasse de remarque. Il faut croire qu'à cet âge tous les jeunes sont innocents et sans jugement.

Étrangement, j'avais conscience de choses que seuls les plus vieux pouvaient comprendre. Par exemple, j'avais une énorme envie d'être enceinte ou de jouer à la femme enceinte. J'adorais m'inventer une famille dans laquelle j'étais la maman. Et ça me donnait encore plus envie d'avoir des seins! Qui souhaite avoir des seins à 6 ans? Un jour, en 1^{re} année, on m'a même surpris à mettre des mouchoirs dans mon chandail pour me faire une poitrine. Mon enseignante m'a chicané: «T'es un garçon! Ces choses-là ne se font pas quand on est un garçon!» Je me suis tellement senti froissé! Mais il faut croire que je n'ai pas pris au



sérieux mon enseignante, puisque, par la suite, dès que j'avais l'occasion de jouer avec des ballons d'eau, j'en glissais deux sous mon chandail pour me créer une poitrine généreuse.



J'adorais m'inventer une famille dans laquelle j'étais la maman. Et ça me donnait encore plus envie d'avoir des seins! Qui souhaite avoir des seins à 6 ans?

Un jour, alors que je jouais dans la cour avec ma cousine, ma mère a ouvert la porte de la maison et a crié : « Gabriel ! » J'ai tout de suite pensé que ma cousine m'avait dénoncé parce que j'avais des ballons d'eau sous le chandail. J'ai couru me cacher au fond du jardin, craignant de me faire chicaner. Mais non, ma mère n'en avait rien à faire des ballons sous mon chandail, elle venait plutôt m'annoncer une terrible nouvelle : ma grand-mère venait de mourir.

J'ai été frappé par cette nouvelle. J'ai eu énormément de peine, car ma grand-mère me gardait alors tous les jours. C'est à partir de cet événement que j'ai pris conscience que je pouvais perdre des personnes que j'aimais. Je me



souviens d'avoir eu du mal à m'éloigner de ma mère après le décès de ma grand-mère, car j'avais peur de la perdre... Je pleurais chaque fois qu'elle me déposait à l'école.

Comme dans un conte de fées


Récemment, je parlais de mon enfance avec mes parents et ma sœur, et ils m'ont fait prendre conscience à quel point les signes de mon identité féminine étaient évidents à l'époque. Durant toute ma jeunesse, je ne pouvais m'empêcher de m'habiller en fille ou de porter des accessoires féminins, même si j'en ressentais de la honte. Pourtant, mes parents ne m'ont jamais empêché d'exprimer ma féminité. À la maison, on ne m'a jamais dit « Non ! Ne fais pas ça », sauf quand nous devons sortir ou quand j'allais à l'école.



Lorsque je songe à mon enfance, j'ai le sentiment que je suis née dans la famille idéale. Il y a beaucoup de chaleur humaine chez nous. Mon père, Jacques, et ma mère, Linda, ont travaillé fort pour que nous ne manquions de rien. Ce qui les rend le plus heureux, c'est de nous voir heureuses, ma sœur, Stéphanie, et moi. Même si mon père travaille dans la construction, un milieu qui peut être assez macho, il a toujours montré beaucoup d'ouverture face à ce que je vis et il m'accueille telle que je suis. Mes parents m'aiment et veulent que je sois heureuse. C'est le plus important pour eux.



Même si elle a quatre ans de plus que moi, ma sœur a été ma compagne de jeu durant toute mon enfance. Et quand je jouais avec elle ou mes cousines, j'adorais porter un chandail sur ma tête, que je retournais pour me faire des cheveux longs. Dans ces jeux, c'était toujours moi la princesse ou la fille en détresse... J'incarnais la victime. Ça, je n'ai jamais compris pourquoi. Peut-être simplement parce que les princesses sont souvent victimes d'un malfaiteur. J'avais beau jouer avec des filles, il n'était pas question que je sois le malfaiteur masculin ; je devais absolument être la princesse en détresse.



C'était impossible pour moi d'idolâtrer un homme : il n'y avait que des femmes dans ma tête d'enfant. Je m'identifiais à elles. D'ailleurs, j'étais obsédé par les princesses qui subissaient une transformation. Par exemple Belle, dans *La Belle et la Bête*, au moment où elle enfile sa robe jaune ; ou Cendrillon qui se transforme en une princesse à robe bleue ; ou la Petite Sirène qui devient une princesse avec des jambes. Mais ces jambes en elles-mêmes n'étaient pas si représentatives de la métamorphose que je souhaitais : ce qui m'attirait, c'était plutôt l'idée de la transformation de ces héroïnes en quelque chose qu'elles n'auraient jamais pensé pouvoir être.

Enfant, je jouais beaucoup à la poupée, à la Barbie, à la cuisine, mais aussi aux petites autos. Je dirais donc que mes

intérêts étaient partagés. Mais je ne jouais jamais à la guerre ni à aucun jeu violent. Quand je jouais aux petites autos, je respectais toujours les feux de circulation, comme dans ma vie d'aujourd'hui. Cependant, je ne crois pas que les jouets soient des indices évidents de quoi que ce soit au sujet de mon identité féminine. Ce ne sont que des jouets, après tout. Il ne faudrait pas commencer à tout étiqueter, quand même. N'empêche que j'ai essayé le soccer, mais je n'y suis allé qu'une fois. J'ai aussi essayé le karaté. Même chose : un seul cours, et je suis disparu sans jamais revenir.

Les seuls loisirs qui m'ont vraiment intéressé au cours de mon enfance ont été la peinture et le chant. Mais, encore là, je pense que ça ne veut rien dire. Je suis tout de même resté quelque temps aux cours de peinture, mais encore plus longtemps aux cours de chant. J'en ai suivi pendant près de 10 ans. Cette portion de ma vie m'a vraiment aidé à m'exprimer encore plus librement. Mon seul problème, c'est que je croyais avoir le même *range* que les chanteuses auxquelles je m'identifiais. Évidemment, un homme chante à peu près une octave au-dessous des femmes. Alors, même si j'ai suivi des cours pendant des années et que je pensais avoir une belle voix de femme, on oublie ça. Je ne pourrai jamais chanter comme Ariana Grande ou Mariah Carey.

Il m'a quand même fallu longtemps pour comprendre qu'il m'était impossible d'avoir une voix semblable à celle de mes idoles féminines. Mais, bon, le simple fait de chanter avec elles me faisait du bien. Aujourd'hui, je suis moins complexée par ma voix. Je l'accepte comme elle est, même si mon rêve de devenir chanteuse est révolu. J'en ai évidemment fait mon deuil... Malgré tout, j'ai encore l'attitude !

Je me souviens aussi que je portais du vernis à ongles, même si j'avais honte de demander à ma sœur de m'en mettre. Je savais probablement que ça ne passerait pas socialement, en dehors de la maison. Malgré tout, c'était plus fort que moi, je ne pouvais m'empêcher d'avoir au moins l'ongle du petit doigt coloré.

Somme toute, j'ai eu la vie facile à l'école primaire. Je crois par contre que les jeunes sont potentiellement plus méchants, car ils sont innocents et ne mesurent pas l'impact de leurs paroles et de leurs gestes. Je me suis donc fait traiter de fif, de gai, de tapette, alors que moi-même je ne savais pas ce que ces termes signifiaient. Encore aujourd'hui, je me demande comment des enfants de cet âge pouvaient comprendre ce qu'était l'homosexualité. À mes yeux, ma situation était tout à fait normale.